

L'Atlantique à la rame pour les Perce-Neige

AVIRON L'hiver dernier, quatre sportifs ont mis 41 jours pour traverser l'océan dans le cadre d'une course caritative. Ils racontent.

PAR VINCENT.COSTET@ARCINFO.CH



De gauche à droite: Tatiana Baltensperger, Claudio Prante, Selina Vogt-Rütli et Lévin Baltensperger à leur arrivée à Antigua. SP

Près de six mois après leur exploit, ils ont encore dans les yeux des reflets d'océan.

La Zurichoise Tatiana Baltensperger, son fils Lévin et leurs coéquipiers, la Fribourgeoise Selina Vogt-Rütli et l'Allemand Claudio Prante, sont retournés aux Perce-Neige ce mercredi raconter aux bénéficiaires de la fondation leur incroyable traversée de l'Atlantique à la rame.

L'hiver dernier, lors du Talisker Whisky Atlantic Challenge, le quatuor d'Ocean Spirit, composé de sportifs confirmés, est parti de l'île de la Gomera, dans les Canaries, pour rallier celle d'Antigua, dans les Caraïbes. L'expédition a duré 41 jours (les vainqueurs en ont mis dix de moins).

L'aventure a tenu en haleine l'institution des Hauts-Geneveys s'occupant de personnes en situation de handicap. «C'est l'une des rares organisations régionales à avoir eu la chance d'être soutenue dans le cadre de cet événement caritatif au retentissement mondial», souligne Terence Wilsher, le responsable du projet aux Perce-Neige.

Les rameurs d'Ocean Spirit, qui avaient approché l'Anglais d'origine, connu comme le loup blanc à Neuchâtel (Xamax), pour son réseau, ont finalement eu un coup de cœur pour «ses» Perce-Neige.

Soutien financier

L'épopée, qui a nécessité trois ans de préparation et un budget de 200 000 francs, permettra aux sportifs de soutenir financièrement l'institution

neuchâteloise, une fois qu'ils auront vendu leur embarcation (mesurant deux mètres sur neuf).

André Almeida, la voix off des six épisodes maison réalisés avec les vidéos envoyées par les aventuriers, signe là pour Flex Media – l'atelier audiovisuel mis en place il y a trois ans au sein des Perce-Neige – le «reportage» dont il est «le plus fier». Il se souviendra longtemps de l'appel téléphonique surprise de Selina, qu'elle a lancé un jour où la rameuse n'avait pas le moral. Elle et ses coéquipiers «ont été très courageux», admire André. Réentendre la seule musique du reportage «me donne la chair de poule».

«Les gens des Perce-Neige nous ont transmis beaucoup d'énergie tout au long de l'aventure», fait écho la Fribourgeoise.

Quand on apprend à cette germanophone que l'Atlantique est surnommé la Grande Gouille, elle grimace. Cette

maman a beaucoup pensé à ses enfants de 10 ans et 5 ans durant la traversée.

«La tempête n'existe pas»

En pleine tempête (qui a duré trois jours), elle a eu peur. Peur que le bateau se renverse (un équipage a dû jeter l'éponge pour cette raison). Peur... tout court. Quand l'océan était si démonté qu'il en était «devenu tout blanc», elle s'est demandé ce qu'elle faisait là.

«Puis je me suis dit: 'Selina, d'habitude, tu es forte mentalement. Cette tempête n'existe pas.'» La Fribourgeoise a alors fixé son regard sur Claudio et sur le compteur de vitesse. Et elle a continué de ramer.

Tatiana Baltensperger, qui avait connu une première expérience plus tranquille sur le Talisker Whisky Atlantic Challenge, s'est, elle, sentie coupable d'avoir embarqué des jeunes dans cette galère. «J'ai eu une vie bien remplie, je suis

très reconnaissante. Mais s'il leur était arrivé quelque chose, je n'aurais pas pu me le pardonner», confie-t-elle.

Les images de l'arrivée d'Ocean Spirit sont fortes. Pendant six semaines, Tatiana, Lévin, Selina et Claudio s'étaient relayés, deux par deux, à raison de deux heures de rame pour deux heures de repos.

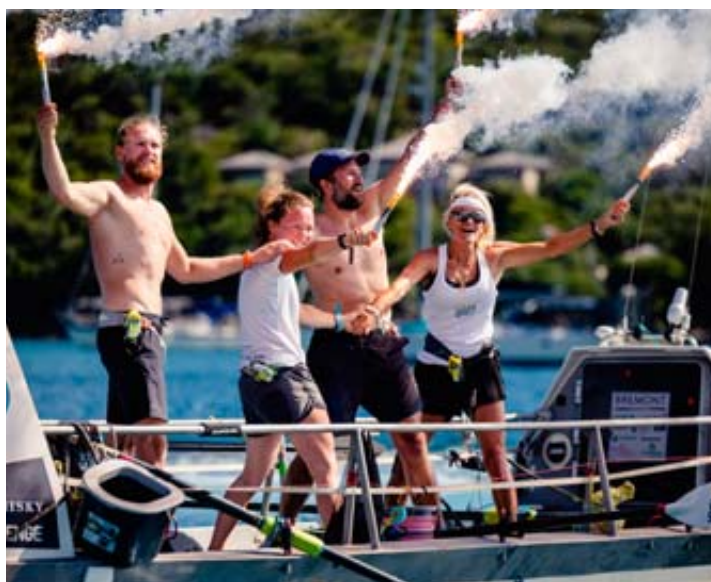
Rires, peurs, pleurs... Et coups de sang! C'est quand même bête de savoir qu'au milieu de l'océan, ce sont les algues qui les ont le plus fait enrager (en les ralentissant)!

Les quatre intrépides ont aussi eu beaucoup d'espace pour penser. Lors de sa première traversée, Tatiana s'était libérée mentalement de son divorce après un long mariage, mètre par mètre, son regard de rameuse l'éloignant constamment du passé.

Ils ont perdu chacun plus de 10 kilos

Suivant aveuglément le guidage régulier reçu par courriel et transmis d'Angleterre, ces femmes et ces hommes ont ramé, ramé, ramé... Chacun a perdu plus de dix kilos en moyenne du point A au point B. Ils ont eu le mal de mer, forcément, puis une fois à quai, «le mal de terre». «Comme si nous étions bourrés», s'amuse Selina.

A force de mâcher des barres de céréales, Selina avait rêvé de salade, Tatiana de sa foccacia, Claudio de jus d'orange. Lévin a adoré le burger et la bière qu'on lui a servis à l'arrivée. Les autres n'ont pas craché dessus! C'était le 22 janvier 2023, à Antigua, La Barbade.



La délivrance à Antigua, avant de ressentir «le mal de terre». SP